

L'Art urbain sur la voie étroite du bonheur d'habiter

L'action locale s'impose plus que jamais comme l'ultime levier de la transition écologique. Cette leçon ressort des débats qui ont précédé la proclamation du 27ème palmarès de l'Art urbain dans les territoires, le 26 novembre au ministère de l'Ecologie sur le thème « Habiter heureux dans les villes, bourgs et villages ».

Réservé aux abonnés

Laurent Miguet

28 novembre 2024 \ 15h34

3 min. de lecture

[Réagir](#)

[Ajouter à Mon actualité](#)

-
-
-
-



© Rodolphe Puissant

Les lauréats du 27ème palmarès de l'Art urbain dans les territoires, le 26 novembre au ministère de la Transition écologique.

« On est là où on naît ». Par cette formule, l'ancienne ministre de l'Environnement Corinne Lepage invite les professionnels de l'aménagement à « partir d'en bas, pour

reconstruire le vivre ensemble, dans une France très mal classée dans le monde du bonheur, au point qu'elle vient derrière des pays en guerre ».

Espoir énergétique

Après l'échec de la Conférence des parties sur le climat réunie à Bakou – la Cop 29 – et dans le contexte de montée du climato-scepticisme dans l'opinion publique, l'avocate et femme politique identifie la décentralisation énergétique comme une source d'espoir. « Malgré le manque d'entrain de la France sur ce sujet, 1 million de nos concitoyens produisent de l'électricité. Nombre d'entre eux se tiennent prêts à se mobiliser pour d'autres projets de mutualisation, notamment dans le transport collectif. Défenseurs de la nature, penchez-vous sur ce sujet sans l'idéologiser », plaide Corinne Lepage.

Parmi les nombreux échos qui ont suivi son introduction au colloque sur le thème « Habiter heureux », le 26 novembre à l'initiative de l'association L'Art urbain dans les territoires, retenons l'humilité revendiquée par l'urbaniste Sandrine Klein : « Je pars du principe que je ne sais pas et que je vais apprendre ». La vice-présidente de l'Office français de qualification des urbanistes définit son métier comme celui de « conteur d'histoire, révélateur du potentiel caché dans le socle de l'habitat ».

Appel au « devoir de sincérité »

Pour exprimer les difficultés du passage à l'acte, le collectif d'architectes Encore Heureux a trouvé, lui aussi, les mots justes : son co-fondateur Nicola Delon appelle à un « devoir de sincérité », pour réduire « l'écart gigantesque entre ce que l'on apprend à l'école et la réalité du travail ». La fermeture de l'usine de terre crue Cycle Terre alimente son appel : « Les déchets doivent devenir des ressources, tout le monde le dit. Mais faute d'accompagnement, la filière du réemploi ne décolle pas ».

Pour ouvrir la porte grippée du bonheur d'aménager, le nouveau président de l'Union nationale des aménageurs (Unam) a trouvé une clé : « Soyons heureux nous-mêmes ! », recommande Nicolas Gravit. Noyés dans les injonctions contradictoires, le millefeuille administratif ou le Zan, les acteurs des projets ont perdu leur boussole : « On les sent rarement poussés par l'envie de rendre heureux », constate le directeur général d'Eiffage Aménagement.

L'évidence de la co-construction

Plusieurs fois partenaire de ce dernier dans le cadre du montage de projets de résidences intergénérationnelles, le fondateur de RéciproCité, Serge Le Boul'ch, convoque une nouvelle famille d'acteurs, sur la scène de l'habiter heureux : le maître d'usage. « La coconstruction est devenue une évidence. Il faut savoir donner voix au chapitre aux habitants citoyens », proclame le jeune retraité, qui savoure le bonheur d'avoir réussi la transmission de RéciproCité à ses cadres.

Valeur cardinale de L'Art urbain dans les territoires, ce thème de la transmission a ponctué toute la journée de débats et de proclamation du 27ème palmarès du prix national. Aussitôt après l'introduction de Corinne Lepage, la directrice de l'architecture à la direction du patrimoine et de l'architecture du ministère de la Culture, Hélène Fernandez a témoigné de la joie des élèves architectes mobilisés par le Printemps des ruralités : « En proie à la désertification, les territoires d'étude suscitent une appétence énorme. La non attractivité publique contraste avec la forte attractivité intellectuelle », se réjouit-elle.

Six projets racontent l'habitat heureux

Le thème de l'habitat heureux a rassemblé le grand prix, le prix de la meilleure communication, le prix du public et les trois mentions du 27ème palmarès de l'Art urbain dans les territoires. Fille de la décentralisation, l'association a fêté à cette occasion ses 40 ans.



©Nicolas Grosmond

Grand prix au centre aquatique olympique à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

« Entouré d'un parc, cet équipement ouvert sur l'extérieur forme la première pierre d'un nouveau quartier de la métropole », a souligné Laure Mériaud, présidente de 2/2/4 Architecture Urbanisme Paysage, avant de recevoir le prix.

Maître d'ouvrage : métropole du Grand Paris

Architectes : agences VenhoevenCS et 2/3/4

Prix de la meilleure communication au hameau des Montgolfiers, à Saint-Didier sur Baujeu et Les Ardillats (Rhône)

Une association de mères d'enfants autistes en a rêvé. Deux maires se sont enthousiasmés au point d'acquérir la friche papetière où s'implanteront les 40 logements et l'espace d'activités inclusifs, pour enfants autistes et seniors.

Maître d'ouvrage : Scic Hameau des Montgolfier

Architecte : François Peyrard, agence Nouveaux récits

Prix du public pour la Zac des Trois noyers à Rubelles (Seine-et-Marne)

La réinterprétation contemporaine d'une ancienne allée royale de 600 m de long pour 30 de large a permis de réussir la greffe de 400 nouveaux logements, dans un bourg de 1800 habitants. Un marché ouvert à l'automne 2024 symbolise l'unité de l'ancien et du moderne. Une certification HQE Aménagement coïncide avec le prix.

Maître d'ouvrage : ville de Rubelles

Paysagiste : Arnaud Pautigny, agence Land'Act

Mention pour 12 logements participatifs à Bagnolet (Seine-Saint-Denis)

« Petit poucet à côté des grands immeubles d'un quartier en plein renouvellement urbain » selon l'architecte Philippe Tirot, la résidence bénéficie de l'engagement du maître d'ouvrage dans l'accession sociale. Une terrasse partagée coiffe les appartements, tous différents.

Maître d'ouvrage : Coop Immo

Architectes : Anne Durand et Philippe Tirot

Mention Architecture pour l'opération Genius à Besançon (Doubs)

Les tuiles rouges contrastent avec les toitures bleutées des immeubles de bureaux environnants, sur l'ex-friche ferroviaire qui jouxte la gare centrale. Les 150 appartements et les locaux d'activités reposent sur le socle en béton qui accueille les 300 places du parking silo.

Maître d'ouvrage : SMCI Editeur immobilier

Architecte : Silvio d'Ascia Architecture

Mention Environnement pour les abords du Palais des rencontres, à Château-Thierry (Aisne)

Entre les HLM à l'est et les lotissements à l'ouest, « un grand parking ne permet pas de créer du lien, ni de faire vivre un espace », remarque le maire Sébastien Eugène. D'où l'idée d'un espace réversible et désimperméabilisé, où les jeux des écoliers alternent avec les voitures.

Maître d'ouvrage : ville de Château-Thierry

Mandataire de la maîtrise d'œuvre : Rodolphe Chollet, géomètre

Architecte : Thierry Bonne

Sortir des silos

Dans l'enthousiasme de la jeunesse, la directrice de l'architecture espère puiser les germes de nouvelles méthodes. Hélène Fernandez cite en exemple l'agence Omnibus paysage, lauréate du Grand prix national du paysage 2024 et des albums des jeunes architectes et paysagistes en 2016, pour sa capacité à transformer des paysages grâce à la mobilisation d'autres professions, dans une démarche de filière économique. « Des équipes professionnelles résolument écologistes ont appris à sortir de leur silo », applaudit la directrice de l'architecture.

Sans surprise, l'ouverture de ces perspectives est allée droit au cœur de Louis Moutard, président de l'Art urbain dans les territoires. Mais l'architecte ne s'est pas privé de l'occasion pour pousser un autre levier de l'habiter heureux : l'art, incarné le 26 novembre par le sculpteur Rachid Khimoune, auteur du dessin qui matérialise le grand prix 2024 de l'Art urbain, réalisé à partir d'une plaque d'égout des abords de l'opéra Garnier. Dans la friche militaire du Fort d'Aubervilliers, l'artiste d'origine algérienne prépare la transformation de son atelier en un musée : une promesse de joie par l'art urbain, au profit des habitants de Seine-Saint-Denis.

SÉLECTIONNÉ POUR VOUS



Face aux inondations, les collectivités ralentissent les écoulements

Qualité des bassins amont : la Saône-et-Loire montre l'exemple

Simplification de la commande publique : le point de vue des acheteurs

Abonnés

Baromètre de la construction

Retrouvez au même endroit tous les chiffres pour appréhender le marché de la construction d'aujourd'hui

[Je découvre](#)